



Livres - Books

LA RADIODIFFUSION EN AFRIQUE NOIRE par Francis Bebey (Editions Saint-Paul - Issy les Moulineaux - Seine).

- Bilan provisoire d'une Radiodiffusion sortant du stade des balbutiements et au seuil d'une ère de maturité ? ..
- Annuaire Général des Radiodiffusions d'Afrique Noire ? ..
- Programme de développement et d'action des Radiodiffusions africaines ou petit guide du parfait petit homme de Radio ? ..

Le livre de Francis BEBEY est un peu tout cela à la fois.

Mais d'abord, un conseil : Ne feuillotez surtout pas ce livre, ne jetez pas un coup d'œil rapide dessus, vous ne l'achèteriez pas.

Commencez tout de suite la première page, alors vous le lirez, et avec plaisir, je vous assure.

En fait, sur les 200 pages environ de ce livre, vous n'en lirez effectivement que quelques 125, le reste étant constitué de fiches analytiques des différentes stations africaines de Radiodiffusion, leur histoire, leurs moyens techniques, les programmes qu'elles diffusent, etc... et même, les données géographiques des Pays intéressés, le nombre de postes récepteurs, autant d'éléments qui prouvent que Francis BEBEY a fait du vrai travail en profondeur, comme le démontre par ailleurs la bibliographie impressionnante annexée au livre.

Francis BEBEY, Homme de Radio, a fait du travail de technicien, pour des techniciens, mais aussi — et c'est l'aspect qui me semble le plus intéressant — à l'intention des dirigeants.

« Grâce à la Radio, lit-on d'entrée de jeu, le visage de l'Afrique a beaucoup changé ces dernières années ; il est appelé à changer encore davantage au cours des années à venir ».

Voilà l'idée maîtresse du livre.

La Radio parce qu'elle détient la puissance de la parole et que la parole reste à la base même de la vie, la Radio a une responsabilité sans limite, vis à vis de ses auditeurs, de son pays, de l'Afrique et de la place de l'Afrique dans le Monde.

L'Homme de Radio doit donc être, à la fois, un éducateur, un trait d'union entre les autorités, le Monde Extérieur et ses auditeurs, un conservateur des traditions africaines, qu'il est chargé de faire connaître et aimer au-delà des frontières de son pays.

Les dirigeants qui ont compris cela, et mesuré l'incroyable puissance de la Radio se sont engagés à développer celle-ci au plus vite. « Mais, dit Francis BEBEY, en même temps que les Gouvernements s'octroient ce monopole de la Radio, ils enlèvent à celle-ci une quantité appréciable d'autonomie, de liberté de parole, d'objectivité parfois ».

L'auteur reconnaît cependant plus loin que « les services radiophoniques ne peuvent pas compter sur eux-mêmes pour résister.

Aussi les autorités doivent aider la Radio :

- en perfectionnant ses installations HF et BF,
- par la formation d'un personnel plus qualifié en vue du développement économique et social,
- et par l'amélioration des conditions d'écoute, en mettant « à la disposition des Communautés, de plus en plus de récepteurs, généralement confiés aux Chefs coutumiers.

Dans cette politique de développement, ou mieux, de perfectionnement de la Radiodiffusion africaine, l'aide étrangère occupe évidemment une place importante, mais l'auteur prévient les Pays qui consentent à aider les stations africaines « qu'ils auraient tort de considérer que leurs services leur attribuent automatiquement le droit de se montrer exigeants de quelque manière que ce soit vis-à-vis des Pays auxquels ils viennent en aide ».

Un bref chapitre, vers la fin du livre, est consacré à la Télévision. Mais rejoignant sur ce plan le point de vue du Gouvernement Camerounais, l'auteur, s'il plaidera toujours la cause de la télévision en Afrique, « parce qu'il est convaincu que ce moyen d'information et d'éducation est le plus parfait qui soit aujourd'hui » considère, cependant, « l'intervention de ce nouvel instrument comme un second temps de l'effort entrepris pour aligner les Etats Africains au rang des pays du monde les mieux informés ».

On le voit, Francis BEBEY a réussi le tour de force de présenter, en deux cents pages, la Radiodiffusion Africaine dans son ensemble, passant en revue tous les problèmes (politiques, économiques, sociaux, linguistiques) qui sont communs à tout le Continent Africain, et de mettre à la disposition des techniciens et des dirigeants de nos Pays, un instrument de travail efficace, que les uns et les autres seraient le plus grand intérêt à consulter.

On peut certes, déplorer que Francis BEBEY se soit laissé « imprégner » par le milieu, puisque l'on a, parfois, l'impression désagréable que son livre est avant tout destiné à un public européen ; mais il faut reconnaître que, pour la première fois, un africain s'est attelé à la tâche difficile de rassembler et de présenter, sans parti pris, tous les problèmes qui se posent à notre continent, dans le domaine de la Radiodiffusion.

JOSEPH-FRANÇOIS SEMBRY

ENIGMES BETI recueillies et traduites par **L. ANYA-NOA, G. MFOMO** et **G. MANY**
Imprimerie St-Paul, Yaoundé 1963, 19 pages.

Sous la direction de Lucien Anya-Noa, un livre vient de paraître avec les signatures de Gabriel Mfomo et Gaspard Many. Je Fai lu de bout en bout pendant trois heures, ce livre de 19 pages. Et je crois pouvoir dire sans mentir que c'est un grand livre. Un livre qui prend place dans la littérature culturelle, à la suite de notre livre « Littérature Camerounaise ».

Lucien Anya-Noa est mon ami et mon collègue de travail depuis une dizaine d'années dans ce qu'il a l'habitude d'appeler « soif de connaître et l'effort de se réaliser pleinement ». Et pour nous autres, lui et moi, nous réalisons à toujours été de regarder ensemble dans la même direction en hommes universels et négro-africains à la fois. Notre tâche a toujours été de faire partie de ce peloton de connaissance qui se préoccupe d'exposer aux yeux du monde l'apport de la culture africaine à la pensée humaine. Lucien Anya a compris depuis longtemps que le « véritable patriotisme, ce n'est pas l'amour du sol, c'est l'amour du passé ; le respect des générations qui nous ont précédés » (Fustel de Coulanges). C'est pourquoi, au prix d'un travail patient, il a écrit les « Enigmes Betsi ». Et pour être plus complet, il a fait appel au travail d'équipe, plus réalisateur et plus humain parce que plus fraternel. « Enigmes Betsi » est un nouveau dossier à la construction humaine de la civilisation de l'universel, qui est, en définitive, l'enjeu de l'histoire.

Sur le plan purement littéraire, ce livre aura une existence que ne pourra défer ni l'espace ni le temps, parce que justement il n'est lié ni à l'un ni à l'autre. Il relève de ce que nous avons appelé dans notre livre : « la charade-devinette ». Véritable critique de l'intelligence et de la raison. L'énigme est ce que l'on peut appeler non pas un cas de conscience, mais un cas de raison. Car le soir, au clair de lune, un spécialiste de la coutume, beau parleur de littérature propose une phrase énonciative qui soulève une énigme dont l'assistance des écouteurs de littérature orale doit trouver le sens profond par analyse intelligente.

Ce livre prend donc place dans le genre littéraire critico-gnomique et automatiquement au rang des casse-tête, des mots croisés, des punch et des Kladderathsch de l'Europe. Jeu intellectuel. Jeu d'illumination progressive de l'esprit humain par-delà l'espace et le temps.

Ce livre de L. Anya-Noa devrait avoir droit de cité dans les écoles camerounaises. Il n'est pas permis aux enfants camerounais d'ignorer la sagesse de leurs ancêtres : ce serait une abdication honteuse. Ce livre est aussi une invite : il doit inquiéter les consciences aisément tranquilles : le travail d'exploration en culture négro-africaine doit être poursuivi avec une extrême urgence et compétence. Car c'est cela d'abord le vrai patriotisme : « reconnaître où et quelle est la tombe de son père » pour mieux la décorer et, le cas échéant, la défendre. On ne défend que ce que l'on a ... Et il faut d'abord savoir qu'on l'a.

Dans le domaine littéraire, le livre de L. Anya-Noa montre la méthode à suivre. Et cette méthode est bonne. L'auteur n'est pas un apprenti ; c'est un connaisseur qui a appris la méthode pour la confection d'une monographie scientifique. Il faut se mettre à son école si l'on veut bien explorer avec quelque chance de succès la littérature orale et traditionnelle, littérature de parleurs et d'écouteurs. Littérature clamée et non pas lue, littérature vécue. Littérature pour tous. Littérature prolétarienne.

BASILÉ-JULÉAT FOUDA



SAHARIENS ET SAHÉLIENS DU TCHAD par **A. Le Rouvreur** - Collection « L'homme d'Outre-Mer » - Editions Berger-Levrault, Paris, 1962, 467 p.

A. Le Rouvreur a fait un immense travail de recherche, il a réalisé un véritable tour de force, puisqu'il est parvenu à accomplir ce travail en l'espace d'un an et demi (1957-1958). C'est qu'en effet l'enquête qu'il a menée si minutieusement porte sur plus d'une cinquantaine de groupes ethniques qui peuplent la République du Tchad au nord du 13^e parallèle. Et pourtant ce livre abonde en renseignements précis et complets, fouillés et discutés. S'agissant d'un travail scientifique, l'auteur a eu la franchise méritoire de circonscrire d'un travail scientifique, les limites de ses recherches. Il s'est surtout attaché à critiquer avec exactitude les limites de ses recherches. Il s'est surtout attaché à dresser l'inventaire des populations étudiées, à les présenter dans leur zone d'habitat ; à examiner le genre de vie de chacune d'elle, c'est-à-dire à préciser les activités auxquelles elles se livrent pour subsister ; à établir le bilan des ressources et des besoins ; à dégager le sens de l'évolution économique qui se manifeste depuis le début du siècle. Mais pour ce qui est des coutumes dans le domaine familial, social et foncier, A. Le Rouvreur avertit qu'il s'est borné à en découvrir les grands traits, la seule étude sociologique d'une seule de ces populations exigeant plusieurs années d'un travail de fouille.

Parmi la masse de renseignements que fournit cet ouvrage capital, certains éléments intéressent plus particulièrement le Cameroun puisqu'ils entrent globalement un fort brillant aperçu sur des ethnies qu'on retrouve à la fois au Tchad et au Cameroun : les **Peuls**, les **Mbororo** et les **Arabes choa**. Nous résérons d'aborder la description des **Arabes Cho** qui peuplent le Nord-Cameroun dans une prochaine étude de fond. Signalons d'ores et déjà que cette population compte 45.000 représentants dans l'extrême pointe septentrionale du Cameroun, du Mandara au Lac Tchad, alors qu'elle est au nombre de 400.000 dans la République du Tchad.

* * *

Quant aux **Peuls** et aux **Mbororo**, A. Le Rouvreur nous apporte une vue d'ensemble fort intéressante sur leur localisation au Tchad et leur mode de vie, nous permettant par la même occasion de compléter les connaissances que nous avons de ce peuple qui forme le tiers de la population du Cameroun et dont le rôle historique a été et reste déterminant dans ce pays.

Fellata est le nom que les Arabes du Tchad et tous les Tchadiens donnent aux Peuls : un Fellati, des Fellata, ici comme dans tout le reste de l'Afrique de l'Ouest, on distingue les Peuls des Mbororo. Les Fellata sont des musulmans, semi-sédentaires ou semi-nomades qui habitent des villages permanents tantôt en tentes de nattes, tantôt en huttes de paille et qui s'adonnent parfois à l'élevage et à l'agriculture en même temps. Alors que les Mbororo, également Peuls, sont restés animistes et les plus purs entre tous les nomades.

Les villages Fellata se rencontrent toujours dans la partie sud de la zone sahélienne, dans les provinces riveraines du lac Tchad, à l'ouest. Ils ne se rencontrent plus dans les régions contigües au Soudan et à la République Centrafricaine, c'est-à-dire dans le Ouaddaï et au Salamal. On en distingue trois noyaux principaux qui ont chacun un genre de vie particulier.

Les Fellata du Kanem et du Daganou sont arrivés depuis trente et quarante ans de la région de Zinder au Niger. Ils ne possèdent ni hutte, ni tente ; ils s'abritent pendant la saison des pluies sous une simple natte fixée à quatre bâtons. Ce sont des pasteurs qui élèvent zébus et moutons. Ils pratiquent la transhumance, passant l'hivernage à la lisière du Sahara et, à la saison sèche, se repliant vers les rives du lac Tchad.

Les Fellata du Fitri, lac situé à quelque 450 km au nord-est de Fort-Lamy, sont plus anciennement installés. Ils habitent des villages de tentes en nattes à l'est et à l'ouest du lac Fitri sur des emplacements où ils possèdent des champs. Pendant l'hivernage, gens et bêtes se rendent au nord. Les vieillards seuls restent sur les champs de mil pour les surveiller. Il n'y a pas de transhumance à la saison sèche. Les Fellata du Fitri élèvent des zébus, des moutons, quelques chameaux ; ils connaissent le bœuf porteur.

Les Fellata du Baguirmi que l'on trouve entre Bokoro et Masséna habitent la hutte en paille. Mais il s'agit d'une souche métissée d'Arabes. On désigne parfois ces métis sous le nom d'am arba. Ce sont des semi-sédentaires qui connaissent exactement le genre de vie des Arabes voisins ; ils cultivent le mil, les arachides et élèvent le zébu et le mouton en stabulation. Ils ont abandonné l'arc pour adopter la sagaie des Arabes. Ils parlent aussi bien par le Rouvreur, les fractions peules qu'on trouve au Tchad sont essentiellement les suivantes :

- | | |
|---------------|----------------|
| Bibbe Weila | |
| Abore | Koungourankoen |
| Debankoën | Kasanankoen |
| Ouds | Bidankoen |
| Baha | Mauri |
| Mareen | Malinankoen |
| Douroumankoen | Gamba |
| Malenkoën | Sankara |
| | Tchikena |

Othman dan Fodio est connu chez les Peuls du Tchad sous le nom d'Othman el Fouti. C'est le premier qui aurait répandu l'Islam parmi ses frères. On suppose généralement que les descendants d'Othman el Fouti, de son frère Omar el Fouti, de son fils Mahamat Bello vivent en Egypte ; c'est du moins l'opinion des Peuls du Tchad.

Les Mbororo, pasteurs peuls, vivent en perpétuel déplacement. Mbororo ne serait pas un terme ethnique, il voudrait probablement dire nomade. L'origine des Mbororo est mal définie — comme celle des Peuls en général. Loin dans le passé, ils ont quitté les rives africaines de l'Océan Indien pour s'avancer lentement avec leurs troupeaux à travers la zone sahélienne pour s'avancer lentement les côtes de l'Atlantique et notamment stationnés sur les pentes du Fouta-Djalon. Actuellement, on assiste à un mouvement de reflux vers l'Est, à un retour vers un berceau légendaire.

On trouve encore des Mbororo attardés dans le Fouta-Djalon et au Macina, mais les plus importants contingents se rencontrent au Niger, au Nigéria septentrional et sur les plateaux camerounais. Depuis quelques décennies seulement, ils se sont infiltrés à travers la République Centrafricaine et le Tchad ; les éléments les plus avancés auraient même atteint les rives du Nil à travers le Darfour et le Kordofan. On est comme en présence d'une marée qui s'avance lentement, irrésistiblement, vers un point d'attraction instinctif.

Des efforts ont parfois même été tentés pour fixer, canaliser ou contrôler au moins ce mouvement ; ils ont toujours été voués à l'échec. Sûr qu'il sent sur lui l'œil de l'administrateur ou même du vétérinaire, le Mbororo disparaît comme il était venu, sans bruit, sans laisser de trace, avec son mystère.

Les Mbororo venant du Niger, du Nigéria, du Cameroun, semblent avoir entrepris de gagner l'est en suivant deux axes principaux : le premier se dirige vers la République Centrafricaine, très au sud ; le second après avoir traversé le moyen Chari et le Salamal atteint le Soudan dans la région de Nyala. On peut estimer qu'il existe actuellement au Tchad trois zones principales de rassemblement : le Mayo Kebbi, dans la région de Pala et de Léré, le sud du lac Tchad, entre Massakori et Masséna, le Nord du lac Tchad, dans le voisinage de Rig Rig.

Le Mbororo est toujours un pasteur pur. Il ne stationne jamais plus de trois jours au même endroit. Il ne possède pas de tente mais seulement une natte qu'il tend parfois dans les branches d'un arbre. Il se nourrit de lait et de graines sauvages crues. C'est dire qu'il n'est guère encombré de matériel. Il élève des zébus et des moutons qui sont les uns et les autres très particuliers : le zébu mbororo est de grande taille, de robe acajou et ses cornes immenses en forme de lyre sont pointées vers le ciel ; le mouton mbororo est un mouton à poil, de grande taille lui aussi, de robe bicolore : noire pour la moitié antérieure, blanche pour la moitié postérieure. Ces animaux — zébus et moutons — sont remarquablement domestiques ; ils obéissent à la voix comme des chiens ; un bambin même, avec des claquettes de langue, est

capable de faire marcher à l'abreuvoir un troupeau de cinquante zébus sans bousculade. Les moutons ne sont pas poussés devant le berger; ils suivent celui-ci attaché à ses talons.

Cet appel vers l'est auquel semble obéir le Mbororo s'accommode d'un mouvement cyclique de transhumance qui s'effectue dans le sens nord-sud et qui ralentit la progression, ce mouvement s'accomplit pour certains entre le Chari moyen et la saison sèche et l'ouadi Haddad pendant l'hivernage. Mais ici, encore moins que chez les Arabes nomades, on ne saurait dégager des itinéraires de moukhalas tant la dispersion est grande et l'état d'anarchie poussée à ses limites.

Le Mbororo en dépit des pégrinations auxquelles il se condamne, semble avoir gardé intacte une civilisation étrange et très ancienne. Il vit comme sur une autre planète, absolument rebelle à toute influence étrangère. Il est resté animiste; l'homme s'habille d'une culotte courte en peau; il se couvre le tête avec un chapeau en vannier à larges bords; il garde les cheveux tressés en fines nattes rejetées vers l'arrière; il se farde les yeux avec de l'antimoine. L'endogamie est rigoureusement pratiquée. Même un mariage entre un Mbororo et un Fellata est inconcevable car le premier est considéré par le second comme un sauvage méprisable. Et pourtant le Mbororo parle la même langue que les autres Peuls; il s'agit d'un dialecte peut-être un peu différent mais on se comprend cependant d'emblée. L'arme du Mbororo est l'arc à double courbure; il s'en sert à l'occasion avec une adresse consommée mais c'est un individu paisible qui n'a d'autre souci et d'autre but que de voir son troupeau croître et se multiplier.

ELDRIDGE MOHAMADOU

L'ART ET LA PHARMACOPÉE DES GUÉRISSEURS EWONDO par le Dr. P. J. Coustex - « Recherches et Etudes Camerounaises » N° 6 (Numéro Spécial) 1961-3, IRCAM, Yaoundé, 88 p.

Sur soixante-dix pages, après une préface du Dr. L. P. Aujoulat, le Dr. Coustex étudie les principales maladies traitées par les guérisseurs ewondo et livre un répertoire des plantes médicinales indigènes de la région de Yaoundé avec leur dénomination locale.

L'auteur replace le travail scientifique qu'il aborde dans son contexte sociologique en examinant en premier lieu les croyances et les pratiques communément admises par les Ewondo. Deux principes dominent dans ce cadre :

— croyance en un Dieu créateur qui, après une longue absence, se sépara de l'homme qui s'était exposé à sa colère, le livrant à la peur, à la maladie et à la mort.

— croyance aux interdits (biki) dont l'observance stricte doit éviter la maladie. Mais ces « biki » sont si nombreux qu'il est fatal d'en omettre et de

tomber malade. Autre source de la maladie, le sorcier qui use de l'« evu » (esprit du mal qu'il loge généralement dans la rate) pour jeter le mauvais sort. Comment se préserver à la fois de la maladie et du sort, sinon en ayant recours aux fétiches et aux services du féticheur. Ce qui explique que le pur guérisseur, celui qui administre les simples pour combattre les maux du corps, soit en même temps et nécessairement un féticheur. La cause physique et la cause métaphysique sont intimement liées à l'origine de la maladie. Avant d'utiliser toute médication, il doit découvrir la cause métaphysique de la maladie et « laver » son malade au préalable.

Dans la seconde partie de son étude, le Dr. Coustex expose le traitement des principales maladies telles que la lépre, les maladies de la femme et du nourrisson, les maladies mentales, les morsures de serpent, le paludisme, l'impuissance et bien d'autres.

L'auteur rapporte ensuite les pratiques suivies par les guérisseurs dans leur moindre détail. Seul le souci d'un examen objectif guide cet exposé dans lequel l'auteur n'exprime que très rarement son appréciation personnelle des méthodes utilisées et de l'efficacité obtenue grâce à ces remèdes. Écartant délibérément l'examen critique, il s'en tient à la première phase de l'étude méthodique et scientifique, celle de la notation après la constatation. À ce stade la tâche est déjà méritoire car les risques d'erreur qui doivent être surmontés sont nombreux.

Le même souci de fidélité se retrouve dans l'heureux catalogue de la flore médicinale ewondo qui est présentée par ordre alphabétique et par famille dans la troisième partie du travail. Cette liste est établie selon le schéma classique des manuels de botanique et constitue un sérieux instrument de travail, base de toute recherche scientifique, botanique ou médico-chimique, sur les simples de notre pays.

Il est curieux de constater que dans cette Afrique qui se métamorphose, où les nouvelles structures balayent les anciennes devraient bientôt faire disparaître les guérisseurs, (du moins dans leur forme actuelle) les forêts vierges et les herbes qu'elles cachent, il est curieux de noter que ce soit un non-Africain, le premier au CAMEROUN, à vouloir préserver quelque chose de nos guérisseurs considérés par certains comme de néfastes individus.

Le travail du Docteur COUSTEX nous ouvre une grande fenêtre dans ce monde de guérisseurs naguère réputés pour ne jamais livrer leurs secrets hors de leurs familles; le champ d'action reste illimité, aussi bien sur le plan de la découverte des pratiques de guérisseurs que sur celui de l'analyse des plantes découvertes; car si l'univers EWONDO est plein de mystères, l'univers camerounais l'est bien plus encore. Il restera à identifier les principes actifs de cette végétation, de déterminer leur mode d'extraction rationnelle respective, de prescrire le mode d'administration à des doses thérapeutiques « qui ne dépassent la force de la maladie. »

Ce travail est celui peut-être, de plusieurs générations de médecins, de botanistes, de pharmaciens, de chimistes. Mais aujourd'hui que la médecine traditionnelle est encore fortement en usage, notre tâche est d'extirper des plantes leur vertu avant qu'elles ne disparaissent. Derrière les plumes de hibou et de toucan de Umfuru, le guérisseur EWONDO, derrière sa peau de panthère et ses cornes d'antilope, nous retirons un élément de plus pour la médecine universelle.

J. BILONGO-NGO MAI

□ □ □ □ □

WEST CAMEROON TEACHERS' JOURNAL - Ministry of Education and Social Welfare, Buea - Vol. 1, N° 1 - March 1963.

October 1st, 1961 marked the end of foreign rule in this state and ushered in independence for its 800,000 people scattered over 16,000 square miles. That day also meant more than mere independence for this state. It was the day when unification of the two sectors, formerly known as 'French Cameroun' and 'British Cameroons' became an accepted fact. It was the birth of a new nation - The Federal Republic of Cameroon.

When this territory was a part of the Federation of Nigeria, our teachers read and cherished the 'Nigerian Teacher'. Self-government marked the end of one era and the beginning of a new era - a new era when we should learn to stand on our own feet and do things by ourselves for ourselves. That is why I am very happy to send this message to all teachers all educators - missionaries, laymen and philanthropists who have contributed to the intellectual uplift of this territory.

My message is simple: as educators the 'Teachers' World', the 'West African Journal of Education', the 'Nigerian Teacher' etc. may inspire, guide and help us in our work, but they cannot, to a large measure, serve the purpose and the needs of our education. That is why I am most pleased to announce to all educators in particular and to all Cameroonians in general, the birth of the 'WEST CAMEROON TEACHERS' JOURNAL'.

Education, I believe, should make a people aware of the riches of their own tradition and culture. It should make them proud to preserve what is good in that tradition and culture and at the same time, it should help them to adjust themselves and their institutions to a changing world - to welcome and bring about desirable change.

The story of education is one of movements of thought and changing ideas. No single ideal or system can be too sacrosanct, untarnished by time and events. In the Cameroon today, we shall consciously or unconsciously, directly and indirectly, imbibe a blend of the British and the French systems of education and we shall draw out of both systems what is considered best for this country.

The present magazine is your magazine. It is your professional forum — a medium through which you could make your views, your ideas, your experience and knowledge known to the young fellow teachers, the Department and Ministry of Education. And who knows? It may bring you prominence as a writer with sane and useful ideas.

I trust that all teachers and educators will help in making this magazine a worth-while publication.

May Providence guide us to make this journal the repository of knowledge and wisdom in the service of this country.

NOTE :

A. D. MENGOT

The contents of this maiden issue include such interesting articles as : — Nationalism and Education by A. D. Mengot. — The Geography of the Federal Republic of Cameroon by S. N. Diou. — An Outline of Educational History in Cameroon by H. O. H. Vernon-Jackson. — Technical Education by S. P. Fohntung. — Cameroon Folk Tales by H. O. H. Vernon-Jackson.

Our readers should also know that a similar magazine already exists in East Cameroon, but intended chiefly to elementary school teachers and rural development. Created in 1960, "Cameroon Universitaire" became "L'Éducateur Camerounais" in 1963 and is published by the East Cameroon Secretary of State for Education.

Le "WEST CAMEROON TEACHERS' JOURNAL" — Secrétariat d'Etat à l'Enseignement, Buea — Vol. 1, N° 1 — Mars 1963.

Le Cameroon Occidental vient d'être doté d'un organe des enseignants intitulé le « West Cameroon Teachers' Journal » publié par le Ministry of Education and Social Welfare de Buea. Comme l'indique M. MENGOT, Directeur de l'Enseignement du Cameroon Occidental, dans sa préface, cette publication est appelée à devenir le « forum des enseignants » à partir duquel ils pourront exposer leurs vues sur l'éducation des jeunes Camerounais, faire partager leur expérience, suppléer aux manuels inexistant ou dépassés. Ce sera aussi l'instrument par excellence qui permettra au département de mieux faire connaître sa politique et les mesures adoptées en matière d'éducation. La triple tâche de la revue sera de « guider, d'inspirer et d'aider » dans leur travail, les maîtres d'écoles comme les professeurs de collèges et d'établissements d'enseignement technique.

La première livraison du « West Cameroon Teachers' Journal » comprend des articles aussi intéressants que : - Nationalisme et Education par A. D. Mengot. - La Géographie de la République Fédérale du Cameroun par S. N. Diou. - Esquisse de l'histoire de l'enseignement au Cameroun par H. O. H. Vernon-Jackson. - L'enseignement technique par S. P. Fohntung. - Contes po-

plains du Cameroun par H. Q. H. Vernon-Jackson. Tous ces articles sont naturellement en anglais.

C'est l'occasion de rappeler l'existence d'un organe professionnel du même type au Cameroun Oriental, « l'Éducateur Camerounais », qui a remplacé depuis janvier 1963 « Le Cameroun Universitaire ». Créée en 1960, cette publication du Secrétariat d'État à l'Enseignement du Cameroun Oriental est éditée par le Bureau Pédagogique que dirige Roger Lagrave. Elle porte en sous-titre : « journal d'action pédagogique et culturelle ».

A la différence de son homologue de Boué, cet organe ne s'adresse qu'aux maîtres de l'enseignement primaire. Mais il présente le grand avantage de pouvoir être utilisé directement par la population rurale, étant donné le caractère pratique des sujets abordés. Cet aspect « éducation de base » est encore plus prononcé depuis le lancement de la campagne d'alphabétisation connue sous le nom de « L'école sous l'arbre », dont cette revue est devenue un puissant adjuvant, sinon l'organe permanent. Les titres des articles parus dans le dernier numéro (N° 1, 1963) suffisent à faire saisir l'importance du rôle que « l'Éducateur Camerounais » peut jouer dans la phase actuelle du développement économique de notre pays : Je veux être l'animateur de mon village (la page de l'animateur rural) — Nos écoliers sont de futures mamans : le kwashorkor — Zé cultive le palmier à huile (nos écoliers sont de futurs producteurs) — Des problèmes vivants (textes-problèmes pour les petits élèves-commerçants) — Pour les filles : la cuisine de Fatima — Les fruits frais ; comment en faire d'agréables boissons — Le Cameroun par les timbres — Le hand-ball à sept — Des devinettes africaines dans une classe africaine (à la recherche d'une pédagogie africaine) — Le théâtre au village — L'heure du conte dans une classe camerounaise.

On voit combien cette publication est riche, variée et utile. Mais elle est malheureusement inconnue en dehors de la sphère professionnelle qu'elle sert. Il n'en demeure pas moins certain que le Secrétariat d'État à l'Enseignement, tout autant que le Commissariat à l'Éducation Populaire, discernent et de dévouement. Il serait à souhaiter que les responsables de base en tirent le maximum de profit pour les masses camerounaises.

E. M.

o o o o o

CETTE AFRIQUE - Là par Jean Ikele-Matibé - 241 p., Présence Africaine, Paris, 1963

« Si toutes les colonisations furent militaires, celle de l'Allemagne eut au surplus ce fond de romantisme qui constitue l'âme germanique. C'est ainsi qu'elle voulut très vite et radicalement germaniser des populations qui n'y étaient nullement préparées. D'où certaines fautes. Comme résultat pratique : il y eut des élites complètement intégrées et qui n'ont pas su se réadapter

plus tard lorsque les temps ont changé ». Ces lignes de la préface précisent le sujet de l'ouvrage qui vient de valoir à M. Ikele-Matibé le Grand Prix de littérature noire d'expression française, 1963. Il s'agit en effet de la colonisation allemande de notre pays.

Notons tout de suite qu'il est question de la colonisation allemande vue par un assimilé et à travers son assimilation. Nous suivons Momha, le héros du livre, tout au long de sa scolarité ponctuée par les discours des Gouverneurs à l'occasion des distributions de prix. Les Gouverneurs font alors étalage de leurs bons sentiments, de projets généreux et grandioses. Écoutez : « Vous êtes comme moi, je suis comme vous... Le race, la naissance ne suffisent pas. Seul l'effort compte » (pp. 80-81). En effet ils tiennent à bien accomplir leur mission civilisatrice : « Nous sommes une grande Nation. Elevons de grands peuples à notre image. Germanisons-les. Nous aurons ainsi accompli notre devoir envers l'humanité et la civilisation » (p. 105). Momha se persuade que le colonialiste allemand « avait formé des hommes en tous points semblables à lui » (p. 89) ; il se considère lui-même comme un jeune étudiant prussien — « Il ne pousse cependant pas la niaiserie jusqu'à s'imaginer que la discrimination raciale était absente ». Mais, pense-t-il, elle s'appliquait au seul « Noir ordinaire » qui devait considérer le blanc comme un Dieu... Quand un Blanc marchait dans la rue, tous les autres passants devaient s'écarter et se découvrir sous peine de se voir brutalisés ». En revanche Momha a la conviction qu'une fois élevé dans la société européenne, il n'y avait plus d'écart : « vous étiez traité comme n'importe quel Allemand. D'ailleurs pour nous qui étions de leur culture, ils avaient plus d'égards qu'envers un autre Européen... »

L'auteur décrit avec emphase l'inauguration de la voie ferrée, « événement qui eut une grande répercussion dans le monde ». Des écoles, des routes, des voies ferrées : les colonialistes les plus imaginatifs n'ont pu trouver mieux pour justifier la colonisation.

Au contraire la colonisation française est jugée sans indulgence, et plus sévèrement encore, les fonctionnaires camerounais de l'époque. « Le fonctionnaire de ces temps est devenu plus affreux que ces bourgeois de l'époque de la naissance du machinisme... Il extorque de l'argent aux indigents, aux vieilles femmes sans soutien, aux infirmes, aux lépreux et jusqu'aux mourants... La devise c'est : il faut faire fortune sur la misère du peuple ». M. Kuoh Moukoury voit un peu différemment les choses dans son récent ouvrage « Doléances Noires »...

M. Ikele, quant à lui, écrit des pages lucides, impitoyables sur l'Indigénat et le Travail Forcé, des pages dignes de figurer dans les anthologies africaines (Ch. VII et surtout VIII).

Nous avons un peu oublié que « Cette Afrique-là » a obtenu un prix de littérature ; sur le plan littéraire, si la structure de l'ouvrage est loin de la perfection, le style est vif, concis, entraînant. Mais l'auteur lui-même voit

surout dans son livre un document. Et certes la documentation est sérieuse ; mais elle nous renseigne bien peu, semble-t-il, sur ce que fut réellement la colonisation allemande, mais beaucoup sur la représentation naïve que pouvait et peut encore s'en faire un Camerounais mystifié.

MARCIEN TOWA

● ● ● ● ●

RAPPORTS ET PUBLICATIONS DE L'IRCAM (Institut de Recherches Scientifiques de Cameroun) - R.P. 192, Yaoundé (Cameroun) - 1962.

Nous extrayons du Rapport annuel de l'IRCAM pour 1962 les titres des principales publications de cet organisme :

Entomologie médicale

F. X. Fajot - Résultats d'une enquête effectuée dans la ville de Yaoundé et ses environs immédiats sur les gîtes larvaires d'anophèles susceptibles de transmettre le paludisme.

F. X. Fajot et H. Zally-Choumara - Evaluation de la situation entomologique dans la zone sous surveillance du projet-pilote d'éradication du paludisme de Yaoundé.

Nutrition

P. Bascoulergue - Etude sur l'état sanitaire et nutritionnel des écoliers de l'Adamaoua - Notions d'hygiène alimentaire adaptées au Nord-Cameroun - Notions d'hygiène alimentaire adaptées au Sud-Cameroun.

P. Bascoulergue et J. Chastel - Education des mères africaines en matière d'alimentation de l'enfant en bas âge.

P. Bascoulergue et S. Le Berre - Carence saisonnière en vitamine C chez les habitants du Nord-Cameroun.

P. Bascoulergue - Aspects actuels de l'alimentation et de la nutrition au Cameroun.

Pédologie

D. Martin - Etude pédologique des rives camerounaises du Lac Tchad - Etude pédologique du casier de Sanghaï (Garoua).

P. Ségalen et G. Sielfermann - Cartes pédologiques du Nord-Cameroun (Maroua-Mokolo-Kalfou).

P. Ségalen - Manuel de prospection pédologique - Exemples de prospection pédologique au Cameroun.

G. Sielfermann - Note sur les sols de la Plaine Koutine.

D. Martin, P. Ségalen et G. Sielfermann - Les sols du Diamaré.

Hydrologie

D. Le Gouinier - Hydrologie du Nord-Cameroun - Bassins versants expérimentaux du Nord-Cameroun.

P. Dubreuil - Hydrologie de surface dans le Diamaré.

Sciences Humaines

A. Podlewski - Démographie des populations riveraines du Logone : Massa, Mousgoum, Mousseye, Gulsseye (Cameroun).

F. Ngoué - Implantation des organismes coopératifs dans la zone cacayère au Cameroun.

Ph. Couly - Le commerce de poisson dans le Nord-Cameroun.

A. Hallaire - Koubaïe : étude d'un terroir agricole de l'Adamaoua.

R. Dizain - Les inventaires régionaux établis pour le développement du Cameroun.

P. Ségalen, R. Dizain et D. Martin - La région du Mandara (Nord-Cameroun) : problèmes de la conservation des sols.

Atlas du Cameroun

L'IRCAM a déjà assuré la diffusion de la première partie de « Atlas du Cameroun » (géographie physique et végétale ; géologie, climatologie, orohydrographie, pédologie, phytogéographie), comprenant 5 fascicules, 6 cartes au 1 / 1.000.000 et 1 / 2.000.000, planches et textes appropriés.

Les cartes et notices suivantes, en cours de préparation, viendront prochainement compléter la première série : faits médicaux, ethno-démographie, moyens de communication, indices et gîtes minéraux-énergie-industrie.

L'IRCAM envisage de compléter ces deux premières séries de « Atlas du Cameroun » par des cartes d'intérêt économique général ou d'études régionales (agriculture, élevage, habitat et habitation, chasse, etc.).

Recherches et études camerounaises

Cette revue de l'IRCAM paraît depuis 1960 au rythme de 3 numéros par an. Voici quelques titres particulièrement dignes d'intérêt : - 1960, N° 1-2-3 (numéro spécial) : Etude de la population du quartier New-Bell de Douala (révisé) par R. Dizain et A. Cambon - 1961, N° 4-5-6 (numéro spécial) : L'art et la pharmacopée des guérisseurs Ewondo (Yaoundé) par le Dr. P. J. Cousteix.

CLICHÉ IRCAM



Vue générale de l'IRCAM

This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).